

Sens et Fidélité en traduction selon la démarche interprétative

Djamel Eddine ZINAÏ
*Université Oran1 - ALGÉRIE -
eddineoran@hotmail.com*

Date de réception: 17/12/2019

Date d'acceptation: 19/12/2019

Date de publication: 31/12/2019

Résumé:

Il nous apparaît que le sens est une donnée à géométrie variable en raison de l'interprétation de facteurs tout aussi endogènes qu'exogènes. Il s'agit donc de saisir la notion du sens et dans quelle mesure nous devons la délimiter pour pouvoir non seulement appréhender, déverbaliser et reverbaler ce sens dans sa réexpression dans la langue cible- en tenant compte bien sûr non seulement des facteurs linguistiques mais aussi et peut-être surtout des facteurs extralinguistiques -. C'est dans cette perspective que nous pensons qu'il serait possible de parler de « fidélité au sens » et que cette notion de « fidélité » soit pré-définie car elle prête non seulement à confusion lorsqu'elle est associée à la notion de littéralité, d'authenticité, de fidélité à la lettre, de fidélité à l'esprit, etc. mais aussi qu'elle est souvent utilisée comme un terme englobant en traduction, c'est-à-dire qu'elle peut avoir plusieurs ramifications de sens, donc plusieurs interprétations.

Mots-clés: Sens; Fidélité; Compétence traductionnelle; Signification; Théorie Interprétative; Déverbalisation; Réexpression.

Meaning and Fidelity in Translation according to the Interpretative Approach

Abstract:

It seems to us that meaning is a variable geometry given due to the interpretation of factors as endogenous as exogenous. It is therefore a question of grasping the notion of meaning and to what extent we must delimit it in order to be able not only to apprehend, de-verbalize and reverbitalize this meaning in its re-expression in the target language - taking into account of course not only linguistic factors but also and perhaps especially extralinguistic factors -. It is in this perspective that we think it would be possible to speak of "fidelity in the sense" and that this notion of "fidelity" is pre-defined because it is not only confusing when associated with the notion of literality, authenticity, fidelity to the letter, fidelity to the spirit, etc. but also that

it is often used as an all-encompassing term in translation, that is to say that it can have several ramifications of meaning, therefore several interpretations.

Keywords: Meaning; Fidelity; Translation Skills; Interpretative Theory; Deverbalization; Re-expression.

1. La Fidélité au Sens et la démarche interprétative:

Le concept de «fidélité» est bipolaire : fidélité à la lettre de l'original ou fidélité à l'esprit (aux idées). En l'absence de correspondances préétablies entre les langues et en plus du fait que les signes disparaissent au fur et à mesure que le discours prend forme, la TIT privilégie le sens et le vouloir-dire. Dès lors, l'intraduisibilité des mots n'altère aucunement l'acte traductif d'un discours ou d'un texte car le but escompté est la compréhension du « dit ». La TIT pose une dichotomie franche entre le sens et la signification. Autrement dit, elle distingue entre l'acte de parole et la langue. On déduit par là qu'être fidèle aux significations en langue revient à dire trahir le vouloir-dire du locuteur.

Lederer écrit à ce sujet¹

« Il n'y a pas de compromis possible; ou bien on est fidèle aux signes linguistiques et il faut sacrifier la fidélité au sens contextuel, ou bien on est fidèle au sens contextuel et on dispose alors d'une liberté relative pour choisir les formes propres à l'exprimer. »

L'interprétation comme la traduction n'est pas un acte virtuel ou abstrait. C'est au contraire une démarche mentale consciente visant à rétablir l'équilibre de la communication entre un locuteur et un destinataire qui n'arrive pas à accéder au sens des mots. Seleskovitch² soutient que la théorie du sens place la traduction dans une situation de communication. Elle écrit :

« Le but que l'interprète se fixe est de transmettre le message avec une fidélité absolue, c'est-à-dire de le faire comprendre à ses auditeurs aussi bien que l'ont compris ceux qui écoutaient l'orateur en direct. » (1968 :168)

1.1 La fidélité et la compétence traductionnelle:

La compétence traductionnelle suppose une compétence extra-linguistique car dans sa recherche du sens, le traducteur fait appel à des éléments extérieurs aux énoncés. J. Delisle (1982) distingue deux éléments solidaires dans la compétence traductionnelle: le savoir-faire et le savoir tout court. Il écrit :

« Traduire est un savoir-faire (traduire et réexprimer) exposant sur un double savoir (linguistique et encyclopédique). » (1982 : 198-276).

Le savoir-faire d'un traducteur constitue un trait d'union entre une faculté interprétative et une capacité réexpressive. Il s'agit en fait d'un mélange entre une tentative d'interpréter un texte original pour cerner le sens et une démarche visant à la réexpression d'un compris pour restituer la charge émotionnelle du texte.

Pour aboutir à une fidélité et un savoir en traduction, nos apprenants doivent être formés à l'acquisition de compétences dans ce domaine et que nous résumons ci-dessous:

a) Un savoir en traduction suppose des connaissances linguistiques - qui font souvent défaut chez nos étudiants en Traduction. Au-delà des connaissances thématiques supposées chez chaque traducteur, celui-ci doit maîtriser les deux langues dans lesquelles la traduction s'opère, car le contraire peut s'avérer fatal à la construction du sens et produire des non-sens; ce qui est souvent le cas dans des activités et exercices de traduction chez nos apprenants. Il est impossible de tout traduire car il y a des éléments qui sont pour ainsi dire 'intraduisibles' comme c'est le cas d'un mot n'ayant pas son équivalent dans l'autre langue (le vide sémantique ou bien le glissement sémantique). C'est alors que se produit le non-sens et par conséquent une inacceptabilité due à un illogisme dont elle fait état.

b) Les connaissances thématiques représentent l'ensemble des réalités auxquelles renvoie le texte que l'on traduit et sur lesquelles repose pour une partie non négligeable le succès de l'opération traduisante. Les connaissances thématiques

constituent un préalable à toute appréhension ou réexpression du sens. Faute de quoi, l'approche d'un texte devient caduque et sans résultat traductif.

c) La compétence interprétative du traducteur lui permet de comprendre un sujet quelque soit sa nature, de saisir le sens véhiculé et de le réexprimer aux moyens que lui offre la langue dans laquelle il traduit. Il doit intégrer entre le mot de l'original et son équivalent dans l'autre langue, les connaissances auxquelles renvoie l'énoncé. C'est dans cette perspective que ses compétences interprétatives peuvent l'amener à produire un texte dit fidèle à l'auteur et au contenu de son produit (texte ou énoncé) dans la langue cible.

d) La capacité de réexpression du traducteur en tant que compétence requise pour une traduction dite 'fidèle' exige du traducteur des compétences et un savoir tant linguistique que thématique. Il doit être capable d'assimiler tous les enjeux de l'acte interprétatif, car la réexpression du message original dans la langue d'arrivée n'est pas une simple affaire. Elle est immédiate et irréversible et elle permet de juger si ce dernier a été fidèle à l'énoncé ou au sens voulu de l'orateur.

Lorsqu'il s'agit d'une traduction beaucoup plus que d'une tâche interprétative, il y a lieu de signaler qu'en traduction, le travail est plus simple car le traducteur peut rectifier, peut relire, prendre le temps de comparer, d'analyser, de chercher dans un dictionnaire si nécessité oblige, etc. Dans la phase de reformulation qui comporte l'étape de la reverbération par exemple, le traducteur a largement le temps de procéder à une éventuelle analyse justificative. D'où l'impact du temps sur la fidélité. Effectivement, plus on a du temps pour traduire, plus on révise et on reformule notre réexpression pour qu'elle soit la plus fidèle possible à l'original. Le traducteur - par rapport à l'interprète - a aussi le temps de revêtir le sens ou les effets de forme dégagés du texte original en des signifiants propres à la langue d'arrivée. Ceci ne veut pas dire que la tâche d'un traducteur est sans peine car son approche est pénible et son intervention sur le texte est longue, voire multiple. Il doit vérifier si les équivalences retenues sont conformes au sens tel

qu'exprimé dans l'original et à la stylistique de la langue d'arrivée entre autres. En plus de toute cette opération traduisante, le traducteur doit procéder à une évaluation qualitative de son texte, voire le degré d'intelligibilité de la formulation du texte produit et par conséquent juger par lui-même du degré de fidélité du produit de son opération traduisante.

J. Delisle (1982) essaye de démontrer que l'analyse justificative est une double interprétation. Il écrit :

« La première survient entre la saisie des concepts et leur réexpression et vise à dégager les idées du message; la seconde s'intercale entre la réexpression et le choix d'une solution finale et a pour but de vérifier si les signifiants provisoirement retenus rendent bien compte de ces idées. Cette appréciation qualitative d'une traduction est aussi un raisonnement. L'activité traduisante comporte donc une double interprétation. L'une prend appui sur les signes originaux, l'autre sur ceux de la langue d'arrivée. Une fois actualisés les essais de solution, les équivalences provisoires, le sens est l'unique objet de cette double interprétation. »
(1982 : 45)

2. Fidélité à la signification ou fidélité au sens:

Il nous semble que l'un ne va pas sans l'autre. Le rapport est un rapport de complémentarité, un rapport presque philosophique car c'est ce sémantisme recouvert par le mot qui permet dans une large mesure d'imaginer et de construire des hypothèses, donc de déduire et d'être en définitive dans une situation dite de discours. C'est cette mixture, ce passage à l'abstrait (langue) vers le réel (le discours) qui fait l'acte interprétatif, l'acte traductif et c'est précisément à ce niveau que se situe à notre sens là l'intérêt même de la TIT.

Il nous semble que nous devons rendre nos étudiants conscients qu'il existe deux démarches traductives qui sont à la fois indépendantes et interdépendantes: il y a le transcodage des mots véhiculés dans le discours et il y a la traduction de leurs sens. La traduction technique reste la meilleure illustration de la traduction mécanique où le travail consiste à apprendre les correspondances pré-établies des termes techniques dans la

langue d'arrivée et de là procéder au transcodage. G. Vognier (1989) écrit dans cette optique:

« Le discours scientifique n'admet ni transformation ni réécriture, ce qui exclut toute intervention interprétative de la part du traducteur. » (1989 : 26)

Et il ajoute :

« Dans la forme la plus objective du discours scientifique, il ne peut y avoir qu'une seule énonciation possible, quelque soit l'émetteur, son lien d'origine, sa personne... »(Ibid.)

La TIT soutient la thèse selon laquelle tous les mots sont intraduisibles, car leur signification ne se recoupe jamais entièrement entre eux et que les équivalences sont nécessaires et sont produites en fonction du sens qu'acquiert un mot dans une situation du discours. Seleskovitch (1975) situe l'opération de transcodage sur le plan des correspondances alors que l'interprétation, pour elle, consiste à retrouver des équivalences entre des textes ou des discours. Lederer (1984) distingue entre l'interprétation et le transcodage lorsqu'elle écrit :

« Il faut encore et toujours souligner qu'en traduction il n'existe pas d'équivalences données à priori de quelque terme que ce soit en dehors des mots définis comme traduisibles ». (1984 : 136)

Seleskovitch⁷ écrit à propos du mot :

« Qui passe du niveau de la langue à celui de la parole sans prendre de sens autre que celui que lui confère le code ».

En faisant allusion au terme « transcodable » en interprétation et en traduction, Durieux⁴ (1986) souligne que l'interprète a plus de liberté, plus de possibilités au moment de la réexpression par rapport au traducteur, car l'opération de l'interprétation s'enchaîne dans la rapidité et dans la spontanéité, ne permettant pas à un auditoire de capter une anomalie lexicale ou grammaticale soit elle; mais qu'il faille que le sens soit extrapolé et explicité de la manière la plus claire. Elle écrit à ce sujet :

« Pour la réexpression, le fait que la perception du message soit éphémère chez l'auditeur qui conserve en mémoire le contenu et non la forme, joue cette fois en faveur de l'interprète. » (1986 : 22)

Ce dernier doit apprendre et ne pas oublier les correspondances pour les termes (techniques) car nécessaires et si c'est le cas, il perdra ce raccourci et sera dans l'obligation de s'attarder dans de longues explications et des paraphrases pour combler le vide laissé par l'absence des termes correspondant dans la langue d'arrivée; ce qui lui portera préjudice, car il prendra un grand retard, fatal d'ailleurs, sur le reste du discours qu'il interprète. Un texte ou un discours technique véhicule généralement un grand pourcentage de mots transcodables: c'est ce qui peut poser problème pour un interprète s'il ne possède pas de connaissances suffisantes sur le sujet technique qu'il doit interpréter, même si en réalité ce dernier n'est pas le destinataire réel du message et n'est que la courroie de transmission du discours. L'interprète aura du mal à saisir les termes techniques et leur enjeux dans le discours pour établir leur correspondance dans la langue qu'il interprète et devant un parterre de personne du domaine et attentifs au déroulement de l'interprétation. Il est donc tenu de concentrer toute son attention à l'écoute pour bien suivre le déroulement du discours afin de saisir les termes dans la clarté et de faire intervenir sa formation et son expérience. En somme, il doit faire appel à son savoir pour arriver à établir les correspondances nécessaires à son passage d'une langue à l'autre et par la même occasion surmonter les éventuels obstacles qu'il pourrait rencontrer le temps de l'interprétation. Lederer nous illumine dans ce sens lorsqu'elle écrit :

« Pour l'interprète qui doit le percevoir, le mot technique a pour caractéristique d'être un mot rarement entendu, plus rarement encore utilisé. Pour le spécialiste, au contraire, ce mot est parmi ceux qu'il utilise le plus fréquemment: c'est donc pour lui un mot simple et il le traite comme on traite tous les mots courants c'est-à-dire rapidement et sans souci particulier d'articulation »⁵. (1984 : 139)

La fidélité et la réexpression du sens nous mènent à noter qu'il y a deux approches connues d'ailleurs: une approche

fondée sur le transcodage et qui ne prend pas en ligne de compte la situation de communication dans laquelle se produit le discours. Cette dernière favorise plutôt une traduction en langue basée sur les connaissances linguistiques du traducteur sans plus et c'est malheureusement le cas de démarche souvent adoptée chez nos étudiants.

La deuxième démarche appelée théorie interprétative de la traduction se détache du transcodage en expliquant que la réexpression consiste en la reproduction d'un sens assimilé et que l'enjeu consiste en la transmission par le traducteur d'un vouloir-dire, parfois complexe, à de nouveaux destinataires et c'est malheureusement ce qui fait défaut chez nos étudiants.

Seleskovith⁶ écrit :

« Je n'appelle pas consciemment des mots qui décriraient ma pensée, mais je greffe mes mots sur le savoir que je suppose exister chez mon interlocuteur... » (1973 : 107)

Et elle ajoute :

*« La même pensée ne retombe pas automatiquement sur les mêmes mots, mais se canalise différemment selon les circonstances ».*⁷ (Ibid.)

Dans ce même ordre d'idée Lederer⁸ écrit :

« Quelle que soit l'exactitude avec laquelle le traducteur saisit lui-même le sens de l'original, si sa traduction est obscure, c'est-à-dire si elle ne permet pas la constitution d'unité de sens dans le temps normal de la perception, le récepteur ne sera pas en mesure de dégager l'idée de l'énoncé. » (1984 : 42)

Il en ressort que le traducteur-interprète doit s'assurer de la compatibilité du message avec la compétence d'assimilation et de compréhension de son destinataire. Faute de quoi, la traduction ou l'interprétation restera virtuelle, vague et incomprise. Tout texte ou discours s'adresse à un destinataire et où celui qui parle et celui qui l'écoute participent de la même manière à un échange de mots, d'idées donc de sens; c'est là presque une convention. Ce n'est qu'en étant conscient de ce

processus que le traducteur ou l'interprète peut aboutir à des degrés de fidélité.

En traduction, la communication dépend de la compétence du locuteur, comme de celle de l'auditeur. Il leur faut partager des savoirs telles qu'une compétence linguistique, une maîtrise d'un certain vocabulaire, une maîtrise des règles grammaticales conventionnelles et des compétences locutoires grâce auxquelles le sujet parlant utilise sa langue de la manière la plus pertinente et qui lui permettent de savoir adapter sa parole à la situation et par voie de conséquence aux interlocuteurs qui représentent l'objet de la communication et la finalité de toute traduction.

C'est dans cette optique qu'il y a lieu de parler de l'explicite et l'implicite en traduction. En effet pour saisir le sens d'un énoncé il faudrait avoir recours à des compléments cognitifs fournis par le contexte, la situation et le savoir extralinguistique. Le sens et le vouloir-dire représentent l'objet du transfert d'un traducteur vers un destinataire de façon à ce qu'ils soient compris par ce dernier. Pour être fidèle au texte dans cette démarche traductive, il faudrait que le traducteur aligne le texte initial sur les connaissances du nouveau destinataire, sans quoi il y aura un vide communicatif, car un acte de parole ne se déroule jamais dans le virtuel ou dans l'absolu. Delisle⁹ écrit dans ce sens :

« Le traducteur de métier ne traduit pas des mots ou des phrases in abstracto, mais toujours des textes réels destinés à un public défini. Ces messages sont circonscrits et se plient à des contraintes multiples découlant du rédacteur, de la nature du texte et des destinataires. » (1982 : 42)

Pour être fidèle dans son travail, c'est-à-dire dans la reformulation de l'original, le traducteur doit veiller à ce que le message de l'auteur soit bien transféré, surtout quand le destinataire est étranger de par sa culture, sa vision du monde, sa perception de la réalité partant du spirituel, du philosophique au linguistique, à l'auteur. Et c'est le maintien de la même quantité d'informations, la prise en compte des différences culturelles, sociales, idéologiques, linguistiques et historiques qui lui

permettra d'inscrire sa traduction dans la clarté et l'acceptabilité et par voie de fait être fidèle à l'original. E. Nida (1964) écrit à ce sujet :

« Il faut s'assurer que la densité du contenu ne dépasse pas la capacité de compréhension du récepteur. Lorsque le degré de difficulté du texte augmente en raison d'une insuffisance des connaissances extralinguistiques, c'est au traducteur d'intervenir pour rétablir l'équilibre, en reformulant le message. Il doit veiller à ce que le contenu cognitif soit transmis en tenant compte des connaissances probables des destinataires. » (1964 : 148)

Nida évoque la notion d'équivalence dynamique qui est au centre de l'opération traduisante. Traduire c'est manipuler deux langues, c'est pénétrer virtuellement par le biais de connaissances personnelles deux communautés linguistiques, c'est imaginer deux cultures, mais c'est aussi essayer d'établir un équilibre, un maintien de l'équivalence entre deux messages: celui de l'original et celui de sa traduction. Le traducteur doit aller plus loin que d'essayer de maintenir et de créer des équivalences. Il doit imaginer ses lecteurs, supposer leur compétences linguistiques, thématiques, locutoires, etc. Il doit prévoir leurs réactions (texte de nature spirituelle, idéologique...), s'il veut atteindre son auditoire, ses lecteurs et s'il veut être fidèle. C'est dans ce sens que Delisle insiste sur le fait que :

« Le traducteur [...] doit tenir compte de l'origine du texte à ré-exprimer, de sa nature et du public (lecteurs visés). » (1982 : 49)

Le traducteur a un rôle capital. Il doit intervenir d'une manière très active en adaptant et en reformulant pour transmettre le même sens véhiculé dans l'original. Sa tâche est active car il fait face à un écart culturel entre lecteurs du texte original et les destinataires de la traduction. Il doit se montrer spécialiste en communication transculturelle et assurer la transposition de tout un héritage culturel en face d'un texte littéraire ou historique pour ne citer que ces deux là.

La fidélité et l'instabilité du sens en Traduction posent effectivement le problème du sens du texte, du discours et il reste l'unique objet de la traduction. Ce qui importe c'est la construction, la réception et la transmission du sens. Toute cette démarche est du ressort du traducteur et son rôle est déterminant, car à la fois récepteur et émetteur. Le traducteur doit éviter de se projeter dans sa traduction. Il doit pouvoir se démarquer du texte original et observer un maximum d'objectivité. La traductologie fait appel à d'autres disciplines pour s'en inspirer telles que : la sémantique, la sémiotique, la linguistique du texte, la communication, la psychologie, la philosophie et la poétique. Ce sont là des sciences voisines de la traductologie et qui peuvent lui rendre service et permettre de produire des textes fidèles à l'original. Un même objet verbal peut acquérir différents sens et c'est là son instabilité. Parfois cela peut s'étaler du différent au contraire d'un sens. La plurivocité du sens est à l'origine d'un conflit dans l'interprétation, car le sens cesse d'être précis, unique et définitif. Ceci est manifeste surtout dans les écrits politiques, philosophiques, religieux et même juridiques. Le débat est ouvert: le dit, le non dit, l'intention, l'interprétation, la réalité, la vérité. Pour notre part nous cherchons des réponses dans la linguistique textuelle, la sémantique et la sémiotique et ce pour mettre en exergue le fonctionnement des textes et voir par la même occasion les possibilités ainsi que les limites de la compréhension et de la communication. Ceci étant, notre but final est de savoir quelle peut être l'incidence de l'instabilité du sens sur le processus traduisant.

La somme du vouloir-dire et du vouloir-faire du locuteur vise à produire le sens que ce dernier veut transmettre. Ceci se réalise en passant par des enjeux tels que l'implication qui souvent caractérise le discours et qui est généralement truffée de non-dits. Le locuteur préfère des raccourcis et n'exprime pas toute sa pensée du moins en surface. La raison pourrait être pour des visées esthétiques lorsqu'il s'agit de textes littéraires. Par ailleurs Eco (1968) parle de texte fermé et de texte ouvert. Est fermé tout écrit unique et dont le dispositif prévu par l'auteur n'autorise qu'une seule et unique interprétation telle que dans un

mode d'emploi, une notice médicale, un contrat, voire même une recette de cuisine. Dans ce cas de figure il y a absence totale d'instabilité du sens. Est ouvert tout texte plurivoque, prêtant à des lectures plurielles (le domaine romanesque par exemple). Ceci ne veut nullement dire qu'il faut dénaturer les propos de l'auteur ou déstructurer son texte.

L'instabilité et appréhension du sens représentent le contact du lecteur avec le texte qui peut constituer et produire le sens. Ceci se réalise à condition que ce dernier arrive à dégager et soustraire du texte sa substance significative sans se laisser berner par sa subjectivité, ses goûts, son identité, son idéologie, sa spiritualité..., autant de projections susceptibles de causer la déconstruction totale du texte initial. Il en ressort que le lecteur peut modifier et ce de la manière la plus radicale l'orientation d'un texte. Cela dépend de son degré d'ouverture et c'est là le risque et la raison majeure de l'instabilité du sens. C'est cette libre interprétation qui fait que le lecteur va au-delà du « dit » initial pour essayer de contenir l'intention consciente, voire inconsciente, du locuteur. Un exemple illustratif serait les textes politico-idéologiques et leur interprétation en traduction.

Pour conclure, il nous apparaît que le sens est une donnée à géométrie variable en raison de l'interprétation de facteurs tout aussi endogènes qu'exogènes. Il s'agit donc de saisir la notion du sens et dans quelle mesure nous devons le délimiter en tant que traducteurs ou interprètes pour pouvoir non seulement appréhender, déverbaliser et reverbaler ce sens dans sa réexpression dans la langue cible - en tenant compte bien sûr non seulement des facteurs linguistiques mais aussi et peut-être surtout des facteurs extralinguistiques -. C'est dans cette perspective que nous pensons qu'il serait possible de parler de « *fidélité au sens* » et que cette notion de « fidélité » soit pré-définie car comme nous l'avons cité plus haut, cette notion prête non seulement à confusion lorsqu'elle est associée à la notion de littéralité, d'authenticité, de fidélité à la lettre, de fidélité à l'esprit, etc. mais aussi qu'elle est souvent utilisée comme un terme englobant en traduction, c'est-à-dire qu'elle peut avoir plusieurs ramifications de sens, donc plusieurs interprétations. Il nous paraît qu'il faille la définir et la présenter à nos étudiants

en traduction dès le départ avant de traiter un texte ou un énoncé en traduction et par voie de fait former nos étudiants à se positionner en tant que transmetteurs d'un message d'une langue vers une autre par rapport à cette notion de fidélité au sens. Cette dernière doit être comprise dans un sens - ou dans un autre - non seulement par le traducteur ou l'interprète mais aussi, et c'est là notre point de vue, par le destinataire du texte. Pour ce faire, nous suggérons à ce qu'il y ait un répertoire de définitions de cette notion à nos étudiants car elle représente à notre sens un concept opératoire de taille dans la traduction. Ceci permettra au traducteur averti (spécialiste) comme au néophyte ou initié à l'activité traduisante de se positionner, d'éclaircir et de saisir dès le départ ce qu'il entend par « fidélité » en traduction. Car, comme nous l'avons vu ci-dessus, rien ne nous interdit d'être fidèle par transcodage interposé lorsque nous sommes devant un texte technique ou hautement spécialisé. C'est pour cela que nous jugeons qu'il faudrait introduire cette notion de fidélité entre la traduction linguistique et la traduction interprétative tout comme l'étude du sens et de la signification dans nos programmes en Traduction et ce surtout comme Unités fondamentales dans le cadre d'un cursus LMD.

Notes:

- 1- LEDERER, M. La traduction, transcoder ou réexprimer ? Interpréter pour traduire, Paris, 1984, p.32.
- 2- SELESKOVITH, D., L'interprète dans les conférences internationales, Paris, 1968, p.168.
- 3- SELESKOVITCH, D., Langage, Langue et mémoires, Paris, 1975, p.31.
- 4- DURIEUX, C, Fondement didactique de la traduction technique, Paris, 1986, p.22.
- 5- LEDERER, M, la traduction simultanée in interpréter pour traduire, Paris, 1984, p.139.
- 6- SELESKOVICH, D., Vision du monde et traduction in Etudes de linguistique appliquée 12, Paris, 1973, p.107.
- 7- Ibid.
- 8- LEDERER, M., Implicite et explicite in Interprétative pour traduire, Paris, 1984, p.42.
- 9- DELISLE, J., L'analyse du discours comme méthode de traduction, Ottawa, 1982, p.42.

Références bibliographiques:

- BARTHES, Roland (1964). *Essais critiques*. Edition Seuil. Paris.
- CORDONNIER, J.L. (1995). *Traduction et culture*. Coll. LAL, Paris, Hatier, Didier.
- CORMIER, Monique C. (1985). « Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation », *Meta : Journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 30, n° 4, 1985, pp. 353-359.
- DELISLE, J. (1982). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa.
- DERRIDA, Jacques (1985-1987). "Des tours de Babel." *Psyché: Invention de l'autre*. La philosophie en effet. Paris: Galilée. 203-35. Didier.
- ECO, Humberto (1984). *Semiotica e filosofia del linguaggio*. Turin: Einaudi.
- ECO, Humberto (1968). *La Struttura Assente*. Milano: Bompiani, revue et corrigé dans *A Theory of Semiotics*, Edition 1983.
- ECO, Umberto (1962, rev. 1976). *Opera aperta* Milano: Bompiani. Traduit en Anglais par Anna Cangogni *The Open Work* (1989). Harvard University Press.
- GRICE, H.P. (1975). 'La logique et la conversation'. Cole, P. & Morgan, J. (éds.) *Syntax and Semantics*, Volume 3. New York: Academic Press. pp. 41-58.
- MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- MOUNIN, Georges (réé. 1994). *Les belles infidèles*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- NIDA, Eugene, A. (1964). *Toward a Science of Translating*, Leiden, Brill.
- NIDA, Eugène, A. et Charles TABER (1969). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden, E.J. Brill.
- RASTIER, F. (1987). *Sémantique interprétative*, Paris, PUF. Seconde édition augmentée.
- RASTIER, F. (1989). *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RASTIER, F. (1991). *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF.
- RASTIER, F. (1995), « Communication ou transmission ? », *Césure*, 8, pp. 151-195.
- RASTIER, F. (2006). « Formes sémantiques et textualité », *Langages*, 163, pp. 99-114.
- ROUX-FAUCARD, G. (2005). « Traduction et interprétation ». In "La notion d'interprétation", F. Israël et M. Lederer (éds), *La Théorie*

interprétative de la traduction. Vol. II. Paris, Didier Erudition, 4^{ème} éd. 2001.

SELESKOVITCH, D. (1975). *Langage, langues et mémoire*, Paris, Minard, Lettres modernes.

SELESKOVITCH, Danica (1976). 'Traduire: de l'expérience aux concepts', *Études de linguistique appliquée*, 24: 64-91.

SELESKOVITCH, D. & M. LEDERER (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris, Didier Erudition, 4^{ème} éd. 2001.

SELESKOVITCH, D. & M. LEDERER (1989). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris, Didier Erudition, 2^{ème} éd. Corrigée et argumentée, 2002.

TODOROV, Tzvetan (1978). *Symbolisme et interprétation*.- Paris.

WEAVER, William Fense (1989). *Les procédés de la traduction*. Biguenet, Weimar, Klaus

WHORF, Benjamin Lee (1956): *Langage, Pensée et Réalité*. John B. Carroll. Cambridge, MA: M.I.T. Press.